

Club Géologique
de La Poste, de France Télécom
et de leurs filiales,
- région Ile-de-France -



Voyage au Maroc

Du 07 au 17 mars
2002

- Carnet de route -

Préface

Alain Ferrage, un des pionniers de la Région Ile de France, passionné de minéraux (les anciens qui ont participé au week-end dans le Limousin en 1982 auront en mémoire le fabuleux béryl qu'il avait inventé sur le site de Mas Barbu), quelques temps en retrait (contraintes professionnelles obligent), a mis à profit son congé de fin de carrière pour renouer avec le Club.

S'étant proposé pour prendre en charge l'organisation des sorties sur le terrain, qui à n'en pas douter constituent le point majeur des activités du Club, s'est appuyé sur ses fréquents voyages au Maroc dont on connaît la richesse en minéralogie et en paléontologie, et les contacts qu'il a établis pour proposer aux adhérents de l'Ile de France une grande première.

C'est ainsi que treize adhérents * de la Région Ile de France ont pris l'avion le 7 mars pour un séjour d'une dizaine de jours.

Les organisateurs, Alain Ferrage, Gérard Barat et Marie-Christine Aït avaient tenu à associer recherches géologiques et périple touristique. Qu'on en juge.

Sous la conduite de Lahcen Agougil, guide agréé, une série de sites miniers (carrières d'améthyste, d'aragonite, de calcite, de fluorite, de phosphates riches en fossiles...).

Découverte des richesses architecturales de ce pays souvent lié au passé médiéval du monde musulman (Rabat, Marrakech, Fès, Moulay Idriss, Meknès, Volubilis...).

C'est ce que le lecteur découvrira dans cette plaquette composée de comptes rendus sous la plume des participants, qui retracent toutes les facettes de ce voyage (l'approche géologique, la visite de sites prestigieux, l'accueil dans les familles, l'artisanat local, la cuisine typique,...).

Que les organisateurs soient chaleureusement félicités et remerciés pour cette première qui, non seulement a été une réussite, mais à n'en pas douter, conduira Alain à la renouveler.

Jacques Géraud

* Liste des participants.

Gérard Barat
Michel et Monique Bressy
Claude Clémentz
Robert Goujet
Monique Hamon
Jean-Luc Manceau
Françoise Murail
André et Jacqueline Périgaud
Claude et Jacqueline Ruhemann
Christian Tournellec

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Marrakech le jeudi 07 mars 2002 (rédacteur : Françoise Murail)

Peu de jours avant le départ, nous recevons notre convocation pour le rendez-vous à l'aéroport, décollage prévu à 11h 30, arrivée à Marrakech à 14h.

Deux jours avant le départ, un contre ordre téléphonique nous fait lever à 2h du matin pour un décollage à 6h 45 et une arrivée à 9h 30 (- 1h de décalage).

Ce qui a pour résultat de nous raccourcir la nuit et de nous faire gagner une demi-journée de plus à Marrakech.

Après un vol sans nuage et un très bon petit déjeuner dans un Airbus A 320 bondé, nous arrivons bon pied bon œil à l'aéroport de Ménara, petite température de 12°, mais récupération rapide et sans problème de nos bagages. Nous sommes attendus par nos organisateurs et le chauffeur du car.

Nous allons de suite déposer nos bagages à l'hôtel «Le grand sud» où nous nous installons dans de petits appartements bien tenus avec salon, terrasse, téléviseur, salle de bains avec baignoire, cuisine etc.

Dès 9h 30 nous partons à pied sous un beau soleil voir la Koutoubia en remontant la superbe avenue Mohamed V. Cette avenue est bordée d'orangers et nous rencontrons en chemin de nombreux jardins croulants sous les Bougainvillées et les Mimosas.

La mosquée de la Koutoubia se profile de l'autre côté de la place De Foucauld, elle possède le minaret le plus haut (70m), le plus ancien et le mieux conservé de la ville (en arabe Koutoub signifie livres et doit son nom aux multiples échoppes de libraires qui encerclaient autrefois la mosquée) elle est située au sud-ouest de la place Djemaa el-fna. C'est un classique de l'architecture hispano-mauresque, malheureusement les plâtres peints et les zelliges ont disparu. Cette mosquée a été érigée par les Almohades à la fin du XIIIe siècle et est entourée de jardins pavés et fleuris ouverts à tous.

Au retour, achat de cartes postales et téléphone aux familles pour les rassurer.

Nous sommes un peu abasourdis par la circulation trépidante où s'entrecroisent camions, petits et grands taxis, calèches, ânes, mules, charrettes à bras, vélos et mobylettes de tous types gérés par de grands coups de sifflets policiers.

Nous sommes surtout très étonnés par la propreté des rues, la bonne tenue des parterres et surtout l'unité architecturale ocre de tous les bâtiments. Partout des chantiers de construction ou de rénovation donnent avec la circulation un air de ruche travailleuse.

Notre étonnement est à son comble lorsque l'on voit des femmes policiers au milieu de certains carrefours, siffler à pleins poumons dans cette cacophonie trépidante.

Après un léger repas certains choisissent la sieste tandis que les autres repartent pour visiter le jardin «Majorelle» qu'ils ne trouveront d'ailleurs pas. C'est là que nous avons compris comment fonctionnait le «business marocain». En effet le nez dans nos plans, nous sommes interceptés par un motocycliste qui s'arrête pour nous expliquer que tous les monuments que nous voulons visiter sont fermés le jeudi après midi par ordre royal et que seuls les magasins en ville sont ouverts et qu'à 50m plus loin il existe un super centre commercial à visiter (décidément Allah est avec nous).

Avec ces informations de premier choix, nous repartons vers notre but initial qui était : une banque pour changer de l'argent et l'office du tourisme pour un plan plus sérieux et ce qui devait arriver arriva à 50m plus loin nous passons devant le fameux centre commercial où 4 rabatteurs nous entraînent dans une immense caverne d'Ali baba où ils nous font un très bon prix juste pour nous !!

Après avoir admiré l'artisanat berbère pendant 20 minutes sans n'avoir rien acheté, nous repartons vers l'office du tourisme et nous y apprenons que tout est ouvert tous les jours sauf le Dimanche après-midi ?

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Nous déambulons devant toutes sortes de magasins et dès qu'une Ammonite ou un Trilobite montre son nez nous en demandons le «prix d'amis» que nous divisons par deux ou trois après avoir clamé haut et fort celui-là est faux, celui-ci aussi. Cela nous donne une idée de la fourchette possible pour nos négociations futures.

L'art du «fossile marocain» atteint ici des sommets, outre les magnifiques géodes de Manganèse entièrement collée à la main, on peut trouver des Scorpions, des Trilobites peints, des Ammonites retaillées, du quartz teint à l'encre «améthyste», des géodes dites d'Hématite avec des bouts d'allumettes collées au fond d'une malheureuse géode de quartz le tout saupoudré d'Hématite, enfin toute une petite industrie du faux pas toujours très bien réalisée.

Nous rentrons vers 17h pour un bon thé à la menthe puis nous partons avec le car pour une visite

- des jardins et bassin de la Menara (domaine autrefois réservé aux sultans et aux vizirs)
- La grande palmeraie bordée de belles résidences et d'un golf
- Divers quartiers très animés toujours sillonnés de mobyettes et de petits ânes très chargés.

Nous arrivons sur la grand place Djemaa el-fna qui est un souk en plein air où se côtoient au milieu d'une foule dense toutes sortes de saltimbanques, montreurs de serpents, de singes, danseurs, conteurs d'histoires, diseurs de bonne aventure, musiciens, marchands de bric et de broc ainsi de tous les ingrédients de la médecine traditionnelle qui peuvent aller jusqu'à de la mouette séchée ou du hérisson écrasé.

Nous nous amusons beaucoup des faux fossiles et des Ammonites retaillées, très vite Robert surnommé «moustache» et Françoise dit aussi «la gazelle» se retrouvent en chasse et très excités, car il faut bien le reconnaître il y a aussi de très belles pièces, un peu cher bien sur, mais avec une négociation bien menée tout est possible. Nous trouvons dans une boutique de superbes dents de squal, une mâchoire de crocodile au trois quart complète et de magnifiques dents de Mosasaure du Maestrichtien (-72 à -68 millions d'années) qui nous retiennent un bon moment.

Nous sommes hélés de toutes parts pour acheter divers produits (même du Viagra) ou bien conviés à nous installer à la table d'un des innombrables barbecues fumants.

Nous nous retrouvons tous dans un petit restaurant pour y déguster les spécialités locales et allons vite nous coucher le dernier thé à la menthe bu car la journée à été longue.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

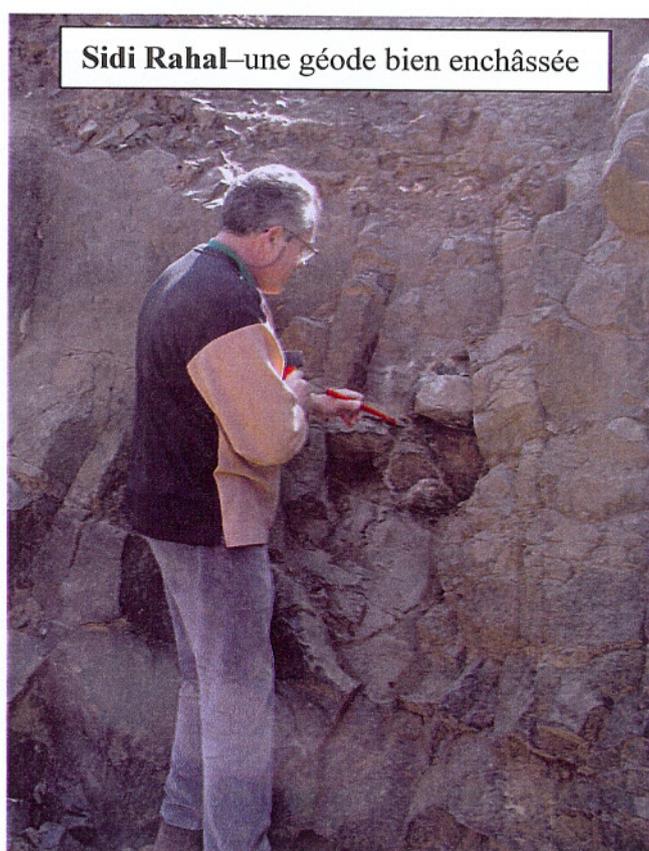
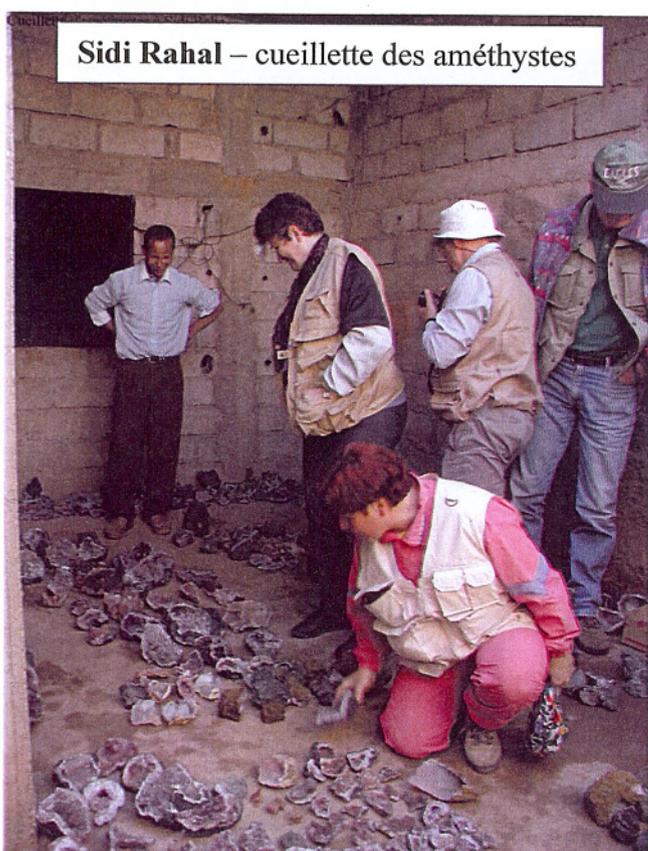
Marrakech – Sidi Rahal – Azilal le vendredi 08 mars 2002 (rédacteur : Robert Goujet)

Dès 8h, tout le monde frais et dispos, prend la route de **Tamelet**, puis à une trentaine de kilomètres nous bifurquons en direction de **Demnate** pour aller à la carrière d'améthyste de **Sidi rahal**.

Nous tournons à droite dans un chemin de terre 300 mètres avant l'entrée du village, nous y sommes attendus par le mineur et sa famille qui s'empresse de nous faire monter au 1^{er} étage de leur habitation pour nous offrir les trois thés à la menthe obligatoires avec du pain que nous trempions dans une délicieuse huile d'olive.

Après un dernier regard aux dizaines d'échantillons exposés dans l'entrée, nous partons escorter d'enfants à travers le village en pisé puis dans les collines désertiques environnantes.

La mine se trouve à ciel ouvert à 1,5km. C'est une coulée de basalte qui contient des géodes de quartz plus ou moins améthysé de la taille d'une balle de tennis à la grosse calebasse, de la calcédoine, du quartz hématite et pas mal de cornaline.



Nous admirons le paysage à perte de vue sur 360° avec des villages que nous devinons à peine, ils ont la même couleur que la montagne, pierres et terre rougeâtres.

Tout le monde s'éparpille et découvre des blocs où sont enchâssées de belles géodes de calcédoine et ou de quartz améthyste. Michel s'attaque à une énorme géode trouvée à hauteur d'homme dans une faille, elle finira malheureusement cassée en quelques beaux morceaux.

Nous repartons tous bien chargés et contents, le téléphone arabe a dû fonctionner car comme par miracle nous trouvons des vendeurs sur le bord du chemin. De retour chez le mineur, l'apéritif consiste à choisir sur sa terrasse au milieu de dizaines d'échantillons, la pièce superbe et pas trop lourde qui conviendra à chacun. Après une sélection déchirante, les transactions vont bon train et les prix parfaitement honnêtes satisferont tout le monde.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

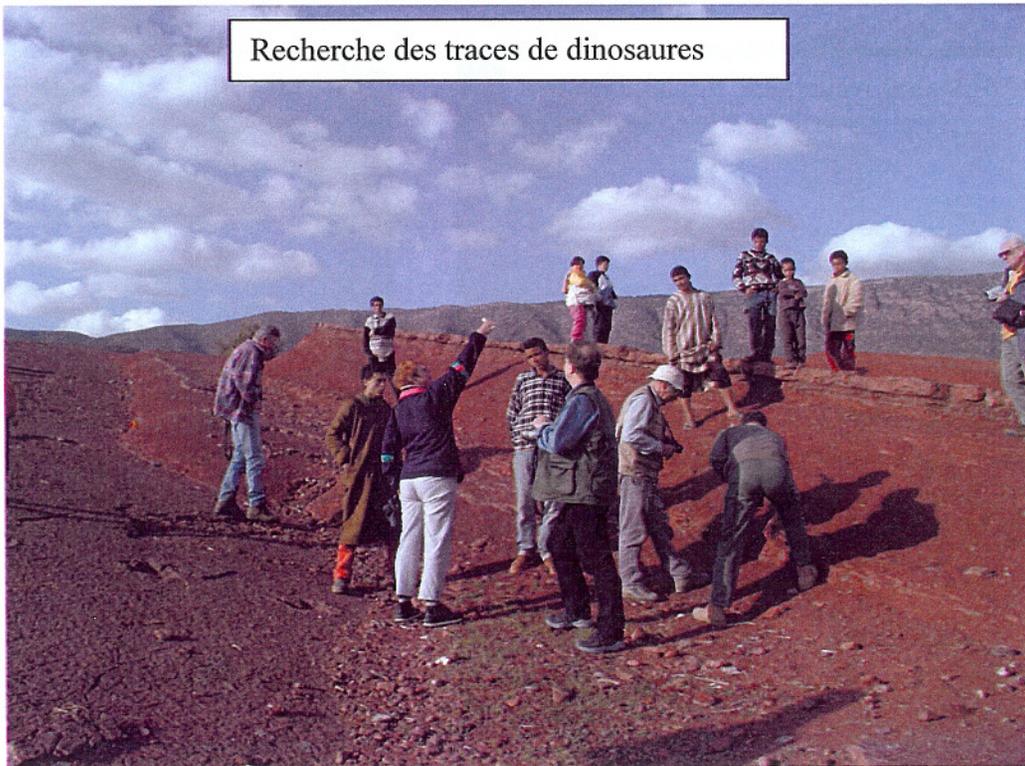
Heureusement, ce n'était pas l'époque de faire un régime car un succulent couscous suivi d'un non moins succulent Tajine nous est servi par les maîtresses de maison. Nous apprenons à manger dans le même plat avec les trois doigts autorisés et les médailles juteuses fleurissent sur les tee-shirts et pantalons. Le repas se termine avec des oranges locales et les trois thés à la menthe rituels. Nous repartons ensuite non sans avoir laissé quelques cadeaux aux enfants et adolescents de la maison.

Une dernière visite avant de partir au voisin, qui a aidé à table pendant le repas et qui a également une jolie collection d'échantillons à vendre. Bien sur quelques-uns d'entre nous investissent à nouveau.

Nous dépassons **Demnate** pour aller admirer le pont naturel d' **Imi n'ifri** qui enjambe un superbe canyon. Les parois sont faites de stalactites géantes qui festonnent toute l'arche du pont.

Les cascades et les marmites de géant continuent à former la rivière, c'est superbe.

Une dizaine de kilomètres plus loin vers **Achaouikh**, nous recherchons avec l'aide d'un garçon du village les fameuses traces de dinosaures.



Elles sont bien conservées sur des grès rouges du Jurassique moyen (bartonien), les grès présentent des polygones de dessiccation bien visibles et plusieurs pistes de passages peuvent être identifiées. Les traces présentent les trois doigts typiques des grands sauropodes, après la séance photos, nous repartons vers **Demnate** pour rejoindre l'hôtel Assounfou d' **Azilal** .

Nous avons eu une très belle journée mais nous sommes dans le haut Atlas, l'eau glacée de la douche et les radiateurs non raccordés nous invitent à nous coucher de bonne heure.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Azilal – Fès le samedi 09 mars 2002 (rédacteur : Christian Tournellec)

Réveil à 6h 50, il fait froid.

Sitôt les volets ouverts, quel bonheur, le soleil brille, nous découvrons les montagnes enneigées sous le ciel bleu.

Azilal se situe à une altitude de 1000 mètres environ avec quelques sommets à proximité.

La nuit a été fraîche, les chambres ne disposent ni de chauffage ni d'eau chaude et pour les Parisiens que nous sommes c'est dur, heureusement nous ne sommes pas isolés, il y a Internet !

Au petit déjeuner pris en commun, il y a de la «bonne vache qui rit», les amateurs de thé ne peuvent obtenir que du thé à la menthe, mais quel excellent jus d'orange, du vrai.

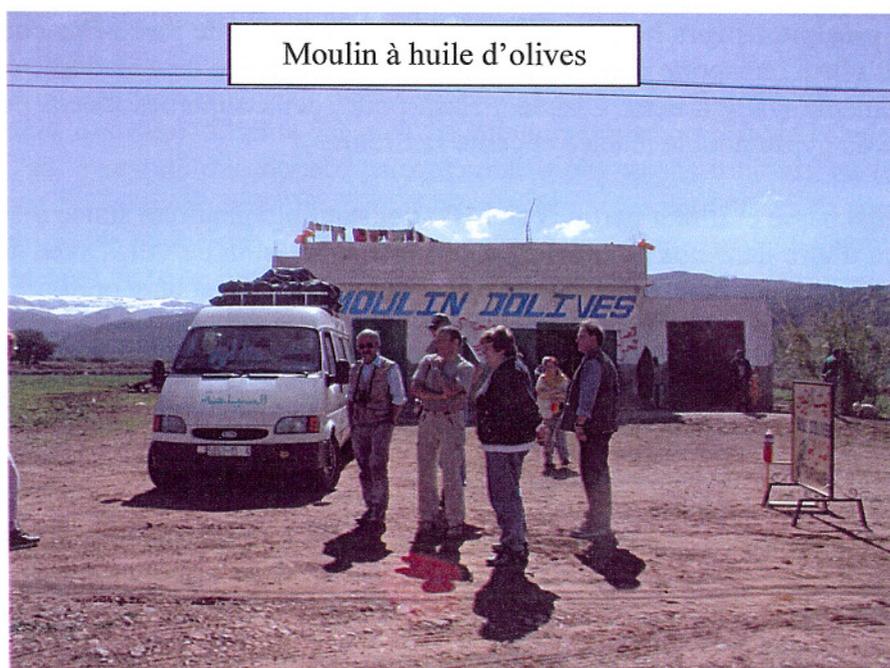
Les valises et les sacs reprennent place sur le toit du car et à 8h15 en route pour une journée de liaison, notre périple nous conduit **d'Azilal à Fès**, c'est le trajet journalier le plus long de notre séjour au Maroc, plus de 400kms à parcourir à travers le haut et le moyen Atlas.

Après un petit quart d'heure, premier arrêt pour photographier depuis le haut, le plan d'eau du barrage de **Bin el ouidane**. Sur le parking de fortune où nous sommes arrêtés, un vieux monsieur et un gamin proposent des bouquets de thym sauvage. On se croirait presque dans la garrigue de nos corbières, Claude et Jacqueline Ruhemann ne sont pas dépaysés. Jean luc Manceau s'éloigne du groupe et nous revient avec un échantillon dans lequel nous distinguons des Rinconelles.

Sur la route en lacets, nous plongeons vers le plan d'eau. Après un petit tunnel taillé dans la roche, la route débouche sur le barrage, ce dernier gardé par des militaires en tenue blanche «type chasseur alpin» se situe à la limite du Haut et du Moyen Atlas.

Nous poursuivons notre descente vers **Afourer** qui marque le début d'une grande plaine riche, bien irriguée, couverte de céréales, d'oliviers et d'orangers, ceci dans une distribution parfaite d'un paysage tiré au cordeau .

A 9h30, nous traversons le village en direction de **Kasba Tadla** où Alain a décidé de prendre le déjeuner.



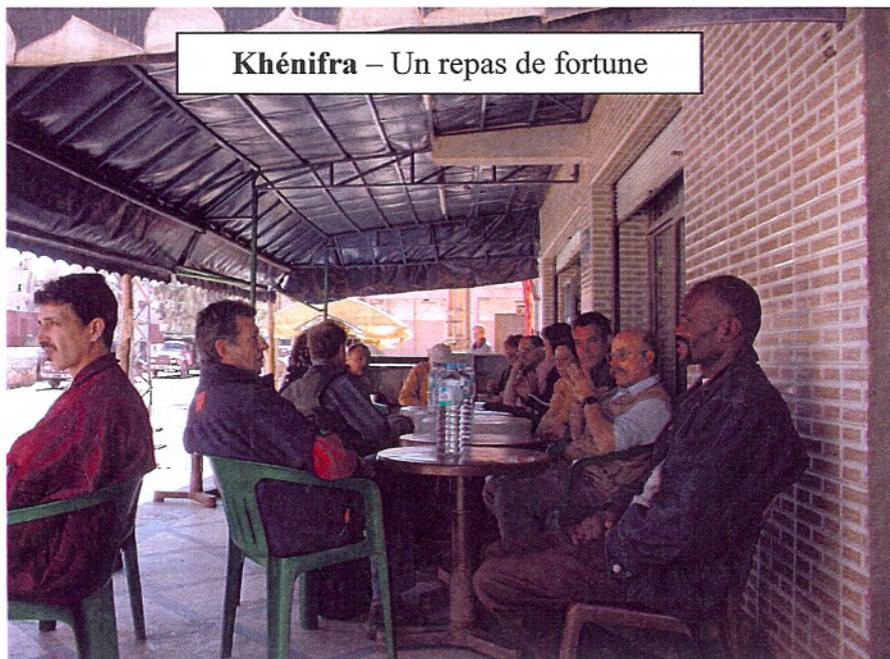
Sur notre trajet nous avisons un moulin à huile d'olive que nous visitons au passage. Voici déjà **Kasba Tadla** et compte tenu de l'heure, Alain décide de poursuivre jusqu'à **Khénifra** où il connaît un

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

restaurant, mais arrivé dans cette ville en plein travaux d'assainissement, nous tournons en vain sans trouver le dit restaurant (ce n'est pas étonnant il a disparu).

Heureusement, malgré l'heure tardive (13h30) Alain et Gérard réussissent à nous trouver un petit restaurant pour déjeuner.

Très rapidement les cuisiniers s'affairent et nous préparent : tomates et oignons en salade, poulet, tajine, frites, fruits et thé.



Vers 14h30 nous pouvons repartir l'estomac bien calé. Nous continuons vers **Azrou** village construit à 1250 mètres d'altitude, cité paisible et verdoyante.

Après la traversée d'Azrou à 16h nous montons vers **Ifrane**, nous nous arrêtons en chemin dans une forêt de cèdres au lieu dit «le cèdre Gouraud». Au milieu de singes «Magots» de Berbérie en liberté, nous découvrons une bonne dizaine de vendeurs de minéraux qui nous attendent.

Nous nous précipitons vers les présentoirs installés en lisière de forêt, Françoise échange un échantillon de pyrite qu'elle a transporté dans ses bagages contre une pièce de vanadinite de bonne facture.

Claude Clémentz (il y a deux Claude) flash pour deux superbes pièces de vanadinite et d'une non moins belle de gypse double maclée et casse sa tirelire.

Mais le temps passe et il faut partir. Voici **Ifrane**, station climatique située à 1650 mètres où nous avons l'impression d'être dans nos montagnes. C'est une succession de villas avec des toits de tuiles rouges et de beaux jardins. Cette station a été construite par les Français et on y pratique le ski l'hiver.

Nous traversons ce site enchanteur qui se prête à de nombreuses promenades et poursuivons vers **Fés**.

Le long de la route d'autres vendeurs de minéraux et fossiles ont dressé leurs échoppes de fortune, quelques-uns d'entre nous sont frustrés de ne pouvoir s'y arrêter.

Enfin voici **Fés**, il est 18h30.

A l'entrée de la ville un rabatteur en vélomoteur se propose de nous trouver un hôtel.

Après quelques palabres, il nous conduit au notre moyennant son pourboire.

L'hôtel Mounia est un hôtel de luxe en pleine réfection qui a la particularité d'accueillir le soir de notre arrivée un groupe de jeunes lycéens particulièrement bruyants.

Le soir au dîner, outre les jeunes, un chanteur et son musicien s'escriment à nous assourdir de leurs rengaines. Après une bonne journée de voyage ceci ne nous incite pas à prolonger la soirée et très rapidement chacun se retire pour un repos bien mérité.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Fés – Séfrou – Fés le dimanche 10 mars 2002 (rédacteur : Claude Clémentz)

Ce matin, le réveil s'est fait par étapes en fonction de la circulation, (camions, avertisseurs etc.).

Nous n'avons pas traîné pour le petit déjeuner car nous redoutions l'ambiance créée par une trentaine d'adolescents reposés.

Nous partons vers 8h15, en direction de **Séfrou**. C'est le grand beau temps, et nous avons des démangeaisons dans la massette.

Nous récupérons vers les 9h, à l'entrée de **Séfrou**, un ami marocain, son fils et une troisième personne. Cet ami chef de chantier dans une mine de plomb (mine qui ne présente aucun intérêt pour nous) s'est proposé gentiment de nous guider jusqu'à la mine d'Aragonite et de négocier notre entrée avec les mineurs.

La route est bordée d'agaves et d'oliviers, plus nous montons, plus la végétation se raréfie, c'est bizarre, hier à hauteur égale nous nous trouvions dans des zones très boisées ?

En chemin nous faisons une halte dans une carrière de schistes de couleurs bleue et rouge, ces pigments servent pour les céramiques de **Fés**.

Nous arrivons vers 10h à **Azzaba**, et attendons pendant une demi-heure le retour de notre guide, parti régler les modalités de notre visite avec le propriétaire de la mine, et les mineurs.

Dès son retour de la mine, et malgré l'autorisation, quelques discussions éclatent à nouveau entre notre guide et certains mineurs (dure négociation).

Enfin tout s'arrange et Alain nous annonce que nous n'aurons à payer au total que 300 Dhirams au lieu des 100 Dhirams demandés par personne, ouf ! autre bonne nouvelle, nous pouvons enfin commencer la prospection .

L'équipe s'égayé dans toutes les directions et commence la collecte, certains plus téméraires partent avec un mineur reconnaître les gisements en cours d'exploitation. Les accès sont bas de plafond et larges de moins d'un mètre, le sol est glaiseux, humide et rouge comme de la latérite.

Pour creuser, il faut se mettre soit à genoux, soit s'asseoir, il faut reconnaître que ce n'est pas du tout pratique pour piocher. La glaise colle au pic mais les résultats sont immédiats, chaque coup de pioche détache des boules d'aragonite enrobées dans leur gangue d'argile rouge, en ce qui me concerne, c'est ce que j'attendais de ma visite au Maroc. Nous n'insistons pas trop, ne voulant pas déranger trop longtemps les mineurs dans leur travail. La collecte se continue à l'extérieur dans les déblais ou de nombreux échantillons de petites tailles mais très bien formés sont découverts.

En fin de matinée, l'équipe se regroupe sur une zone où des pièces de couleurs différentes sont trouvées (blanche, rouge, jaune, orangée), à l'aide des pics des mineurs nous complétons rapidement notre échantillonnage. C'est à regrets que nous repartons, mais nous avons toujours en tête le problème du poids de nos bagages. Le temps est magnifique, beaucoup de photos sont prises en souvenir de la mine et de ses sympathiques ouvriers. Vers midi, nous procédons à une petite distribution de cadeaux puis nous repartons vers **Séfrou** pour déjeuner. Nous nous arrêtons en chemin et prenons quelques photos du Moyen Atlas sous la neige.

A **Séfrou**, Saïd notre chauffeur, nous conduit dans un petit restaurant proche de l'enceinte de la médina. Les remparts ont été construits au XIXe siècle. Trois portes donnent accès à la médina et au mellah qui s'étendent sur les deux rives de l'oued Aggaï.

Le propriétaire du restaurant est aux anges, 17 personnes d'un seul coup, cela ne doit pas lui arriver souvent. Nous « squattons » toute la terrasse jusqu'à la rue et nous nous régalons de salades composées, de Tajines et de succulentes brochettes.

A l'heure du départ, un volontaire travaillant apparemment dans le restaurant se propose de nous servir de guide pour visiter la vieille ville, après accord, tout le groupe lui emboîte le pas. Nous nous engageons sur un très vieux pont qui sépare la ville en deux, l'oued qui devrait couler en dessous est à peine visible. Il est couvert d'ordures, en fait, ce ruisseau sert de décharge et l'odeur est effroyable (et ce n'est pas l'été).

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Nous parcourons un ancien caravansérail transformé en accueil pour les nomades et leurs animaux, puis, dans la partie juive de la ville, les ruines de la synagogue et de l'habitation du rabbin ?

Il faut savoir qu'à une époque, **Sefrou** a abrité la plus importante communauté juive du pays.

Plus loin, nous sommes surpris de rencontrer des fils tendus à hauteur de tête, ces fils sont torsadés et enroulés autour de canettes à l'aide d'un petit moteur pour être revendus en fusettes de différentes couleurs aux couturiers locaux.

Cette visite qui a duré une demi-heure, nous ramène près de la porte Bab Merba et notre car.

Nous avons cherché en vain la maison de Colette qui a résidé dans cette ville pendant deux ans.

Nous arrivons vers 16h à **Fès**, l'hôtel Mounia bien qu'en reconstruction sur ses deux premiers étages offre des chambres spacieuses et bien équipées.

Pour certains le nettoyage des échantillons d'aragonite est prioritaire, pour d'autres ce seraient plutôt la douche, enfin tout le groupe se retrouve pour une petite promenade dans la ville nouvelle.

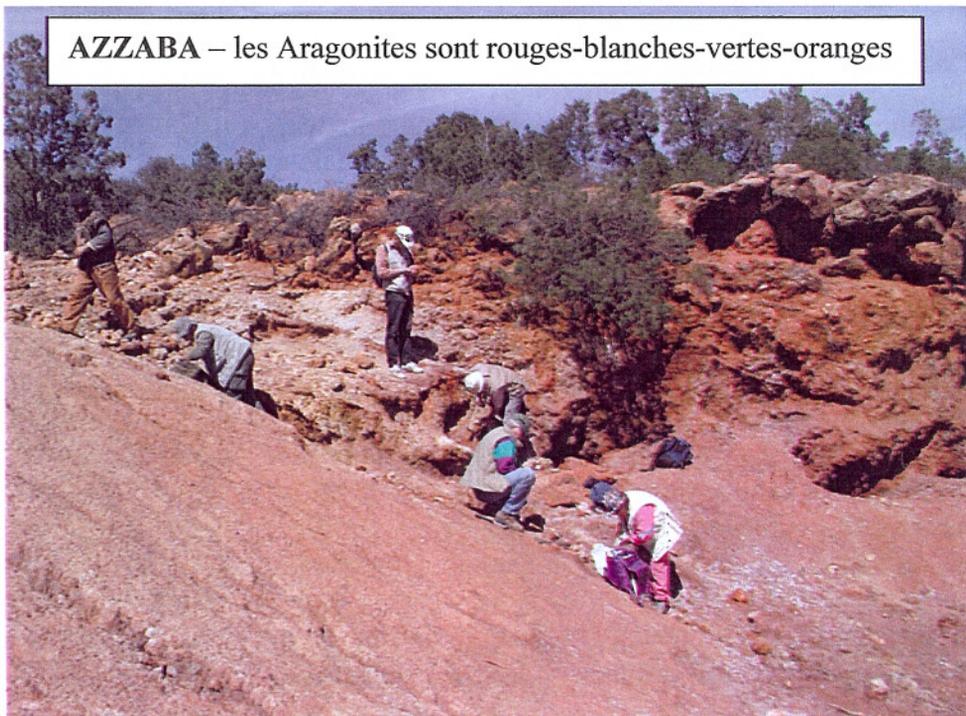
Fès, la plus ancienne des cités impériales est le cœur symbolique du pays, fondée peu après l'expansion des arabes en Afrique elle devint vite le centre religieux et culturel du Maroc. Toutes les grandes dynasties ont laissé leur empreinte sur la ville qui doit beaucoup de sa magnificence à sa population cosmopolite. Malgré l'arrivée de berbères de l'intérieur, Fès a toujours conservé son caractère arabe.

Au dîner le chef s'est surpassé :

En entrée, la soupe marocaine, l' Harira, est si délicieuse que tout le groupe en reprend, suivi d'un Tajine poulet citron, et pour finir une très honnête crème caramel, le tout arrosé d'un Gérouane rouge très bien adapté à ces plats.

Un bien bon dîner, calme, sans cri ni musique assourdissante.

Allah a entendu nos doléances d'hier soir et nous a exhaussé.



Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Fès le lundi 11 mars 2002 (rédacteur : Christian Tournellec)

Journée consacrée à la visite de Fès, ville créée entre le Rif et le Moyen Atlas en 809 sous Idriss 1^{er} fondateur du Maroc en tant que Royaume unique et indépendant. C'est la plus ancienne des cités médiévales du monde arabe. Tout au long de l'histoire Fès est devenue et restée la capitale religieuse d'un pays où l'islam a toujours été religion d'état.

Pour la visite de cette ville de 2 millions d'habitants, nous nous sommes attachés les services d'Hamid, guide officiel qui nous a proposé le programme suivant pour la journée :

- Le palais royal
- Le quartier juif
- Un parcours dans la médina
- Un déjeuner au restaurant «La médina»
- La visite du tombeau des Mérénides
- La visite d'un marchand de tapis
- La visite d'une herboristerie
- La visite d'un marchand d'articles de bronze, cuivre, maillechort
- Le marché aux grains
- La visite d'une poterie

Il nous fournit ensuite quelques renseignements généraux notamment que :

L'agglomération de Fès comporte trois parties distinctes :

Fès el-Bali ou vieux Fès

La ville juive ou Mellah (troc du sel)

Fès el-Jédid ou la ville nouvelle.

Les deux premières forment ce que l'on appelle la médina.

La troisième bâtie au sud-ouest en 1916 par les Français abrite le quartier administratif.

Il reste encore 30 000 juifs et 100 000 chrétiens dans le pays.

De notre hôtel situé en ville nouvelle, nous rejoignons le Palais Royal voisin. Celui-ci précédé d'une esplanade, met en valeur une magnifique porte décorée de céramiques et de stucs peints dans lequel domine le bleu de Fès.

Le bleu est en effet la couleur de Fès alors que les autres villes impériales sont caractérisées par :

Le vert à Meknès

Le rose à Rabat

Le rouge à Marrakech

Le blanc pour l'autre grande citée économique du Maroc : Casablanca.

Les portes d'accès au palais et aux jardins sont hélas fermées, Hamid nous rapporte que le nouveau roi Mohammed VI envisagerait de les ouvrir dans un proche avenir au public.

Le mur d'enceinte du palais court sur 28 km, nous descendons ensuite en flânant une rue commerçante du Mellah caractérisée par :

. Des échoppes qui proposent toutes sortes de produits alimentaires et autres

. Une architecture spécifique aux juifs qui occupaient avant ce quartier, (la présence de balcons donnant sur la rue). Dans les quartiers arabes ceux-ci donnent sur les patios intérieurs, tous ces balcons sont en bois de cèdre sculpté.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Le car nous transporte ensuite sur les hauteurs du Borj sud, ancienne forteresse qui selon Hamid aurait vu M. Giscard d'Estaing y faire son service militaire. Ce promontoire offre une vue plongeante de toute beauté sur la médina. De loin en loin, les minarets des mosquées au nombre de 85, ressortent de cette mer blanche de toits terrasse formant un panorama uniforme sous la lumière du matin.

Le mur d'enceinte de la médina l'encercle sur 16 km, certaines portions datent du XIV^e siècle et sont classées au rang de patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. La médina abrite une population de 500 000 personnes. Elle est séparée en deux zones par la rivière Fès, d'un côté le secteur des «andalous» et de l'autre Fès el-Bali (vieux Fès) secteur plus arabe, 9400 rues et ruelles parcourent la médina en tous sens, chacun des 450 quartiers représente une corporation qui dispose de sa mosquée, de son hammam et de ses fontaines.

Quatre portes principales permettent d'y accéder, les deux plus grandes sont situées au Nord près du palais Jamaï et au sud à Bab Jdid, deux plus petites sont situées en est et ouest. Aucun véhicule motorisé ne peut circuler dans la médina. L'âne est utilisé pour le transport des charges dans les petites rues. Lors de son passage, le piéton doit s'effacer dès qu'il entend «balek» (attention) faute de quoi vous risquez de vous faire heurter.

A l'occasion d'un décès, le défunt est placé sur une planche de bois portée à dos d'hommes, nous avons rencontré un cortège à l'entrée de la médina. Les cimetières sont immédiatement situés à proximité des portes, les deux plus grands sont au Nord et au Sud.

Le secteur de Fès el-Bali est plus animé et plus vivant que celui des andalous et il dispose de plus d'artisans. Des magasins insignifiants recèlent de fantastiques cavernes d'Ali baba.

A l'intérieur de quartiers organisés par spécialités, le guide nous entraîne dans ce dédale de rues où nous parcourons le quartier des grains, un caravansérail où campent des paysans qui viennent vendre leurs produits et leurs bêtes, le coin des tanneurs où l'odeur est pestilentielle, les hommes se partagent le travail qui comprend :

- L'épilation des peaux à la chaux
- Le traitement de la peau avec du sel marin et des fientes animales
- Le tannage : la peau macère plusieurs jours dans des cuves remplies d'huile et d'écorces de grenadiers
- Le 1^{er} séchage sur les terrasses
- Le nettoyage des peaux
- Le lissage
- La teinture dans des cuves où les hommes pieds nus dans l'eau en permanence manipulent les peaux
- Le 2^e séchage



FES – Les coin des tanneurs (traitement
- lavage – teinture des peaux)

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Le quartier des menuisiers qui confectionnent des meubles de toute beauté, certains meubles destinés à la cérémonie de mariage ne sont que loués.

Les fontaines (ex : la fontaine Nejjarine qui appartient aux charpentiers et aux métiers du bois constitue un magnifique ensemble en céramiques de couleurs vives).

Les ferronniers, les dinandiers

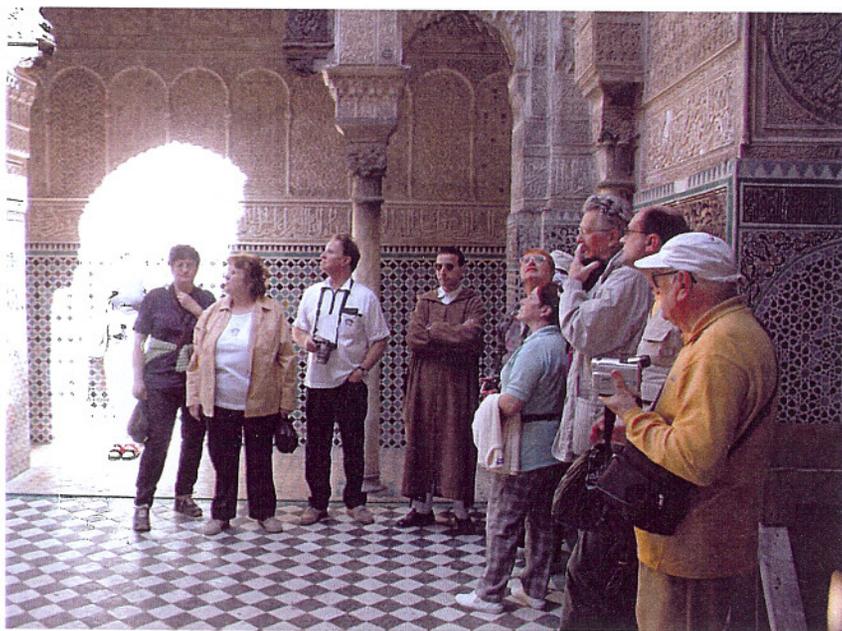
Les tisserands

Les marchands de fruits secs

Les marchands d'épices etc.

Deux monuments retiennent notre attention : La medersa Attarine et la mosquée Karaouiyne

Les medersas sont des écoles coraniques, la medersa Attarine que nous visitons fut construite en 1325 par Abou Saïd. Cette visite nous permet d'admirer la finesse du travail des zelliges à la base du mur, du stuc au milieu et du cèdre du moyen Atlas en haut des murs et au plafond.



FES – La Medersa Attarine

La mosquée Karaouiyne la plus célèbre et la plus ancienne du Maroc fut fondée au IXe siècle, le minaret date de 956, l'accès aux non-musulmans est interdit. Elle est dotée de 270 colonnes, de 14 portes dont chacune à une fonction sociale, celle des hommes, celles des femmes, celle des morts etc. et peut recevoir 22000 personnes pour la prière.

Mais voilà déjà plus de cinq heures que nous circulons, il est temps de marquer un temps de repos. Un restaurant typique, (La Médina) nous accueille, et bien calés dans les coussins, nous dégustons un bon couscous et le traditionnel thé à la menthe.

Nous poursuivons notre visite chez un grossiste en tapis, un herboriste et un marchand d'articles de cuivre, bronze et maillechort, puis nous ressortons de la médina au niveau de l'hôtel Jamaï.

Le car nous attend pour nous conduire au tombeau des Mérénides ou plutôt à ses ruines qui dominent Fès en son point le plus élevé.

C'est ici que sont enterrés les derniers sultans Mérénides. L'endroit procure avec celui du Borj Sud, une des plus belles vues de Fès surtout en fin d'après-midi.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Depuis ce point de vue, nous pouvons distinguer au loin une fumée épaisse qui s'échappe vers le ciel. Il s'agit du quartier des potiers, en effet, pour la cuisson des pièces ils utilisent des tourteaux d'olives qui mélangés à 10% de copeaux de bois de cèdre dégagent en brûlant une fumée aussi noire et épaisse que nos vieilles locomotives à charbon.

C'est par ce quartier que nous finirons la visite de Fès. Il nous est proposé de visiter une fabrique de poteries et de zelliges où ils préparent l'argile puis tournent et décorent les pièces, les opérations se terminent par la cuisson.

Ces pièces sont ensuite soit commercialisées, soit utilisées sur place pour réaliser des éléments de décoration (pour les fontaines par exemple).

Ces éléments sont obtenus par un découpage en zelliges, les plaques de décoration sont préparées la face définitive dessous.

Dans les fabriques, les apprentis sont formés dès l'âge de sept ans à la découpe des zelliges, opération des plus minutieuses qui nécessite calme et précision. Ces enfants suivent également des cours du soir à l'école, ce qui constitue de bien longue journée.

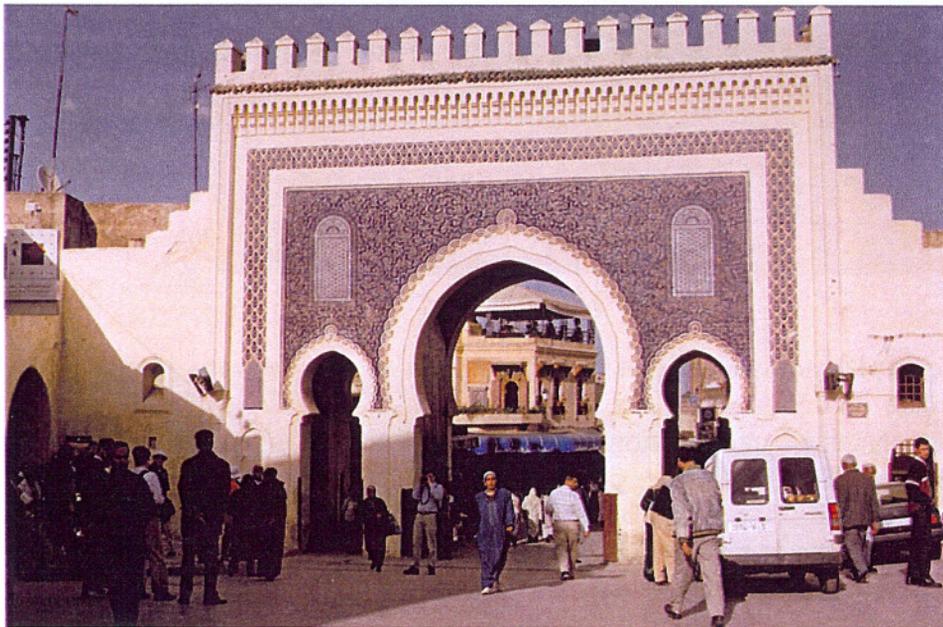
Après cette journée bien remplie nous rentrons à l'hôtel et le soir au dîner, nouvel exploit du chef qui nous a mitonné :

Un Zoulak d'aubergines pimentées

Un Tajine royal (mouton, pruneaux, amandes pilées)

Crêpes avec confiture locale et amandes pilées

Vins : Ksar rosé et Gérouane rouge



FES – La porte principale de la médina

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Fès – Volubilis – Meknès le mardi 12 mars 2002 (rédacteur : Monique Hamon) 1^{er} groupe

Jacqueline, Monique et Jean Luc ont choisi une journée touristique à **Volubilis** et **Moulay Idriss**.

La veille, les tractations pour obtenir un véhicule adapté avaient été quelque peu difficiles
Le problème étant réglé nous voilà parti à 9h30 pour Volubilis dans un beau minibus, chaudement habillés car le temps est couvert.

Le chauffeur volubile, lâche son volant car il a besoin de ses deux mains pour parler !

Beaucoup d'explications sur le paysage, la religion, les enfants, l'école et le travail.

Nous longeons des forêts d'oliviers, d'arbres fruitiers et de champs de céréales.

Premier arrêt photo : un lac de barrage

Deuxième arrêt : cigogne dans son nid

Arrivée à Volubilis à 11h30 par très beau temps, chapeau et crème solaire sont de rigueur.

Notre guide nous demande de repérer «le chameau» dans le paysage ?

Volubilis était une ville pré romaine appelée **Oualili** en arabe, une des capitales du roi Juba II, roi de Maurétanie, puis elle devint la ville résidence des procureurs de Maurétanie, ceci aux 1^{er} et 2^e siècle après J.C.

Aux 2^e et 3^e siècle, elle prospéra grâce au commerce de l'huile, une maison sur quatre était équipée de pressoir. Sur le site, on peut voir une reconstitution de pressoir dans une maison, dans les vestiges des habitations on retrouve des rigoles d'écoulement de l'huile.

La ville était connue également pour la vente de céréales et d'animaux sauvages, représentée par de magnifiques mosaïques.

La grande voie pavée «Décumanus Maximus» traverse la ville de l'arc de triomphe de Caracalla au vestige de la porte du Nord, et est bordée de maisons spacieuses (plus de 1000m²) richement décorées de mosaïques de tesselles de couleurs différentes. Ces dernières illustrent des scènes mythologiques (Vénus, Dionysos, Hercule et ses travaux etc.).

La vie renaît dans ce site, en plus des touristes, des cigognes ont bâti leur nid sur les colonnes de la Basilica (palais de justice).

Cette ville perdit de son importance après la fondation de Fès, un tremblement de terre l'achèvera en 1755 .

Au milieu de ce superbe site, Jean Luc nous fit découvrir deux sortes d'orchidées sauvages, il délogea également un scorpion de son trou.

Nous quittons Volubilis vers 14h30 pour nous acheminer vers Moulay Idriss qui est une ville sainte construite en deux parties chacune sur une colline (les deux parties de la ville nichée sur la montagne donne l'illusion des bosses du chameau, d'où la question du guide au départ de la visite)

Visite très rapide (20minutes)

Nous déjeunons dans un petit restaurant très sympathique, repas copieux.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Cette ville sainte héberge le mausolée de Moulay Idriss 1^{er}, le saint le plus vénéré du Maroc, arrière petit-fils du prophète Mahomet, descendant d'Ali et de Fatima (cinq pèlerinages à Moulay Idriss remplacent un pèlerinage à La Mecque).

Ce pèlerinage est de la plus haute importance pour bon nombre de Marocains, y compris les membres de la famille royale .

Il s'accompagne de fantasias, de spectacles, de danses, de chants ainsi que de plusieurs marchés. C'est le plus grand moussem du pays (à voir chaque année, à la fin août)
Une barre est placée dans l'entrée pour obliger les fidèles à se baisser avant d'arriver à la mosquée.

Nous parcourons des ruelles dans lesquelles des boutiques de couturiers brodeurs confectionnent des djéllabas pour hommes, il paraît que seuls les hommes ont le droit d'exercer cette activité. Sur les portes en bois de cèdre on voit un symbole «la main de Fatima» fille de Mahomet, qui protège du mauvais oeil .

Nous quittons Moulay Idriss après avoir admiré l'unique minaret cylindrique en briques vernissées vertes.

Sur les faïences vertes qui le recouvrent, on peut lire les sourates du Coran, notamment :
« La illah illa allah, il n'y a d'autres dieux qu'Allah ».

Nous arrivons à Meknés vers 17h et attendons le 2^e groupe dans l'hôtel Majestic dont certaines chambres sont dotées pour le moins d'un confort sommaire.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

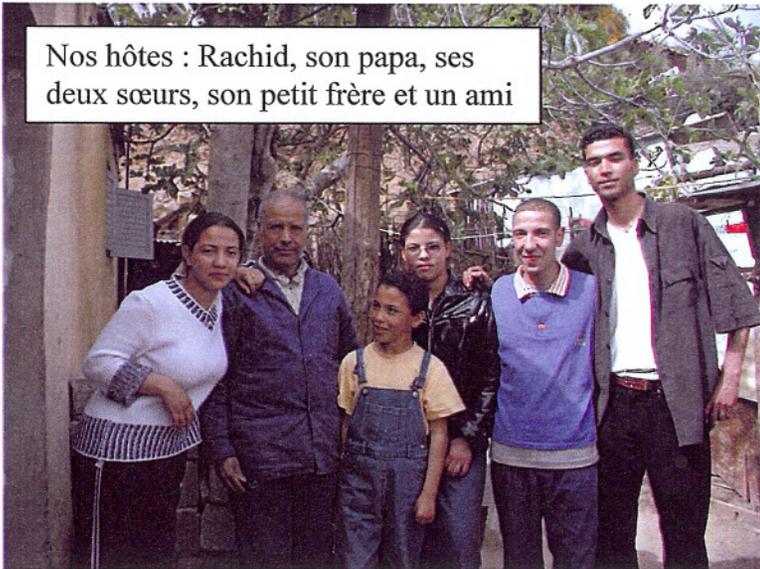
Un petit drôle du village (vous savez, les gamins chahuteurs) nous a gratifié d'une allumette dans la serrure de la porte arrière et nous passons quelques temps à attendre que notre « Mac gyver » débloque la serrure et la situation. Nous repartons ensuite en laissant derrière nous un jeune homme heureux de ses ventes.

Cinquante neuf kilomètres plus loin, nous arrivons à **Meknés** où nous tournons un peu pour trouver notre hôtel. Nous finissons par le trouver vers 19h (hôtel Majestic) et nous y faisons une entrée remarquée. Le temps de remplir la fiche, de décharger et de monter les bagages puis c'est la pose pendant laquelle chacun parle de ses acquisitions du jour et de celles de demain.

Les salons de l'hôtel sont assez bien faits, par contre il n'y a ni ascenseur, ni toilette dans les chambres, les douches sont rudimentaires, le lit est petit et très dur, encore un hôtel que l'on s'empressera d'oublier. Le restaurant que nous a recommandé le concierge se trouve à 200 mètres, les stucs du plafond sont très beaux, mais le steak commandé est très dur, que voulez vous, nous ne pouvons pas tout avoir.

La soirée se termine vers 22h30 et nous rentrons tous sans traîner. La journée a été fatigante et dure pour l'estomac, et la digestion se fait mal, nous sommes tous encore un peu barbouillés du festin du déjeuner, mais après une bonne nuit réparatrice sur un lit bien dur tout ira mieux demain !

Nos hôtes : Rachid, son papa, ses deux sœurs, son petit frère et un ami



El Hammam, déjeuner chez Rachid
Début d'un excellent repas, la sieste nous guette !!!



Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Nous continuons sous la pluie et rejoignons la ville impériale de Moulay Ismaïl où nous attendons une bonne demi-heure que l'Imam veuille bien nous ouvrir les portes. En attendant, petite promenade aux alentours (sous la pluie), achat de cartes postales et enfin le gardien en désespoir de cause fini par nous ouvrir les portes une à une.

Le sultan Mohammed V a autorisé les non-musulmans à visiter le mausolée bien qu'une loi leur interdise expressément l'entrée des mosquées. On dit que les marocains apprécièrent le geste du général Lyautey qui refusa l'invitation des notables de Fés d'assister à une cérémonie dans la grande mosquée.

Le sanctuaire comprend outre la mosquée et le tombeau de Moulay Ismaïl, plusieurs salles à ciel ouvert. Une cour ornée de mosaïques et de faïences permet d'accéder à la salle du Mihrab, une pièce carrée aux galeries revêtues de plâtre sculpté, douze colonnes en marbre provenant de Volubilis soutiennent sa coupole intérieure. La chambre funéraire ornée de stucs et de mosaïques reçoit outre le tombeau de Moulay Ismaïl, ceux de ses successeurs et de son épouse préférée Lalla Khnouata.

Sur un des murs, une plaquette en marbre vert reproduit un poème de Mohammed V à la mémoire du sultan Alaouite.

Sur le sol entièrement recouvert de tapis, sont disposées les horloges franc-comtoises offertes par Louis XIV à Moulay Ismaïl.

Après cette visite, toujours mouillés et frigorifiés, un petit thé à la menthe est le bienvenu.

Nous repartons vers 11h pour **Rabat**.

Pendant 1h30 nous roulons au milieu de nombreux vignobles et plantations de chêne liège.

Nous passons à deux doigts d'un accident qui aurait pu nous coûter très cher.

En chemin, nous nous arrêtons dans un endroit où apparemment tous les routiers se retrouvent pour le déjeuner. Nous nous attablons à des petites tables de 6 personnes pour manger un Tajine brûlant, ce qui est une bonne chose car nous sommes dans des courants d'airs glacés (que nous paierons d'ailleurs un peu plus tard) nous ne nous attardons pas.

Nous repartons vers 14h et rencontrons dans les plantations de chêne liège des petits vendeurs de truffes qui présentent leur cueillette enrobée de sable humide, pour éviter leur déshydratation.

Aux abords de **Rabat**, nous passons devant le haras royal gardé par des dizaines de bérêts verts en armes, puis nous franchissons la rivière Korifla (Rabat-Salé).

L'entrée de la ville nous réserve notre premier bouchon marocain. Nous arrivons vers 14h45 à l'hôtel Annakhil, et montons rapidement les sacs puis filons en direction de la tour Hassan.

Avant d'aller voir ce monument nous faisons un arrêt sur la plage pour respirer le bon air de l'Atlantique et surtout voir cette fameuse côte sauvage où des vagues énormes viennent battre plages et falaises.

C'est ensuite la visite de la tour Hassan et du mausolée de Mohammed V.

En fait, ce monument abrite les tombeaux de : Moulay Abdallah, Hassan II, et Mohammed V.

La tour Hassan domine le pont qui traverse l'oued Bou Regreg en direction de Salé.

La construction de ce gigantesque minaret qui devait être le plus grand et le plus haut du monde musulman, fut entreprise par le sultan Almohade Yacoub el-Mansour en 1195, puis abandonnée à sa mort quatre ans plus tard. La tour devait culminer à plus de 60 mètres, mais n'atteignit que 44 mètres. Elle se dresse au milieu des ruines de la mosquée entièrement détruite par un tremblement de terre en 1755. Seules les colonnes reconstruites sont là pour témoigner du projet gigantesque entrepris par El-Mansour.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Sur le même site fut érigé le mausolée de Mohammed V, le grand-père de l'actuel souverain.

De style marocain traditionnel, richement décoré, le tombeau des rois est situé sous le sol dans une pièce ouverte. Au-dessus les visiteurs pénètrent dans une galerie d'où ils peuvent apercevoir le mausolée.

En sortant du mausolée, quelques photos sont faites des monuments et des gardes à pied et à cheval.

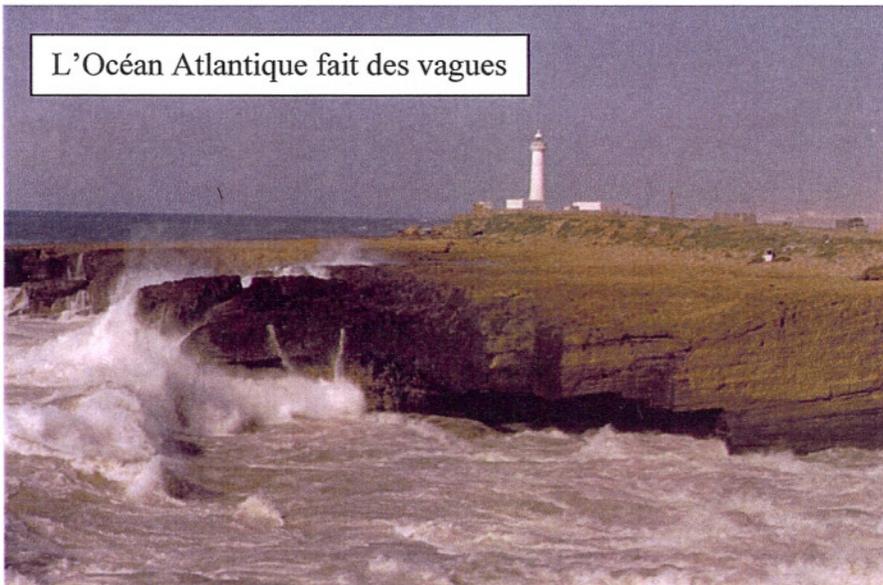
A partir de ce moment, quartier libre, pour notre part, nous passons d'abord par l'hôtel puis partons à pied visiter la cathédrale St Pierre, ensuite retour par la médina.

Le soir au dîner, on nous sert un repas à l'occidental très banal.

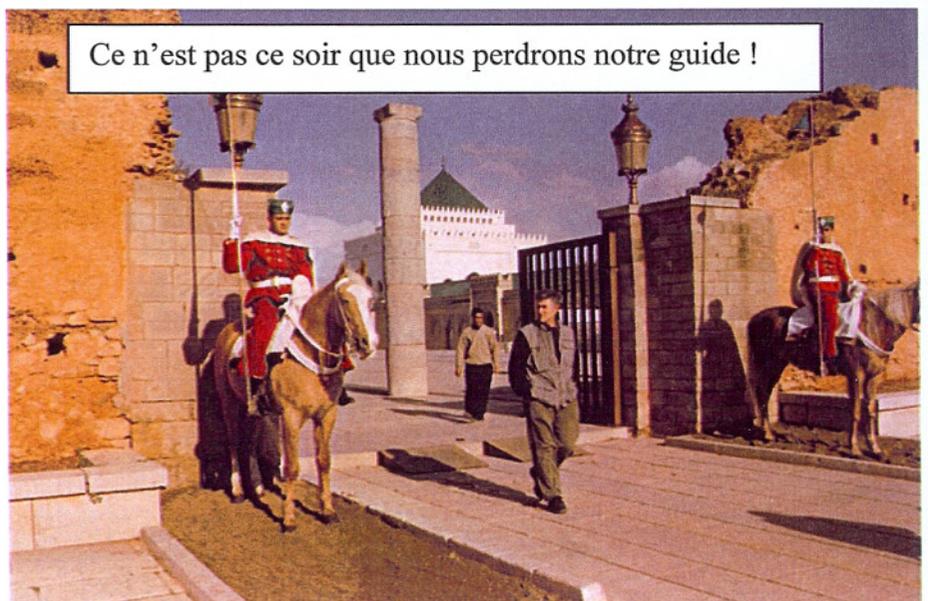
Nous terminerons cette journée par une promenade digestive qui nous conduira aux tombeaux illuminés par des dizaines de projecteurs. La vue est splendide et impressionnante.

Fin d'une journée commencée sous la pluie de **Meknès** et terminée sous le soleil de **Rabat**.

L'Océan Atlantique fait des vagues



Ce n'est pas ce soir que nous perdrons notre guide !



Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Rabat – Casablanca – Khouribga le jeudi 14 mars 2002 (rédacteur : Claude Clémentz)

Ce matin encore le temps est gris, il a plu cette nuit, la chaussée est mouillée.
Le programme de la journée est chargé, d'abord Casablanca puis le plateau des phosphates, arrêt à Khouribga, et premiers contacts avec l'OCP (Office Chérifien des Phosphates).

Départ vers 8h direction Casablanca. La route est bordée de mimosas et d'antennes GSM.

Arrivée à 9h40 dans Casablanca, quelques gouttes tombent, le temps est gris, nous nous arrêtons sur une digue au bord de la mer, pour faire notre première photo de la mosquée Hassan II.

Plus de 10000 artisans marocains travaillèrent pendant plus de 5 ans à l'édification de ce qui peut être considéré comme l'hommage le plus remarquable rendu à Allah au cours de ce siècle.

Conçue par l'architecte français Michel Pinseau, la mosquée Hassan II, inaugurée le 30/08/1993 par le commandeur des croyants Amir al Maoulid, peut accueillir 80 000 fidèles dont 25 000 dans la salle de prière centrale.

Elle arbore le minaret le plus haut (210 mètres). Durant les semaines qui suivirent son ouverture, un rayon laser vert a traversé la nuit depuis le minaret en direction de la Mecque.

Construite par Bouygue, la première pierre fut posée par le roi Hassan II le 12/07/1986.

La mosquée est érigée en bordure de l'eau de telle manière que les fidèles les mieux placés puissent apercevoir l'Atlantique juste en dessous. Pendant les travaux une digue de 800 mètres de long a protégée le chantier de 9 hectares.

La partie centrale du toit d'un poids de 1100 tonnes est amovible et peut coulisser et transformer ainsi la salle centrale en lieu de prière à ciel ouvert.

A l'intérieur, le sol est recouvert de marbre vert et or, tandis que des colonnes en granit rose s'élèvent jusqu'au plafond.

Lorsque le toit coulissant est fermé, des lustres de 50 tonnes en verre vénitien dépoli éclairent l'ensemble.

La décoration intérieure respecte les traditions séculaires marocaine et andalouse : bois sculpté, carreaux de céramique décoratifs (zellige), stuc.

Le coût de cette réalisation a été de 600 millions de dollars US ; les marocains ont participé au financement de cette entreprise sous forme d'une souscription publique.

La visite de la mosquée s'impose, d'autant qu'elle est l'un des rares édifices religieux ouverts aux non-musulmans.

Notre visite de Casablanca s'arrête là, il nous faut repartir rapidement de façon à être à Khouribga en début d'après midi.

Départ pour Berrechid vers 10h30

Arrêt déjeuner au bord de la route vers 12h30

Nous repartons à 13h30 en direction du plateau des phosphates sous la pluie et le ciel gris.

Arrivée à Khouribga à 14h, où nous déposons Alain à l'OCP pour les formalités.

Le temps de s'installer à l'hôtel Ousafir Khouribga, puis de récupérer Alain, et nous voilà repartis pour notre rendez-vous.

L'accueil dans la maison des Ingénieurs est impressionnant : le directeur et trois géologues nous prennent en charge dans trois 4x4 et nous guident sur le site de Sidi Chénnane. Chacun de ces géologues s'ingénie à répondre à toutes nos questions et ils ont bien du travail ! mais vu qu'ils sont

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

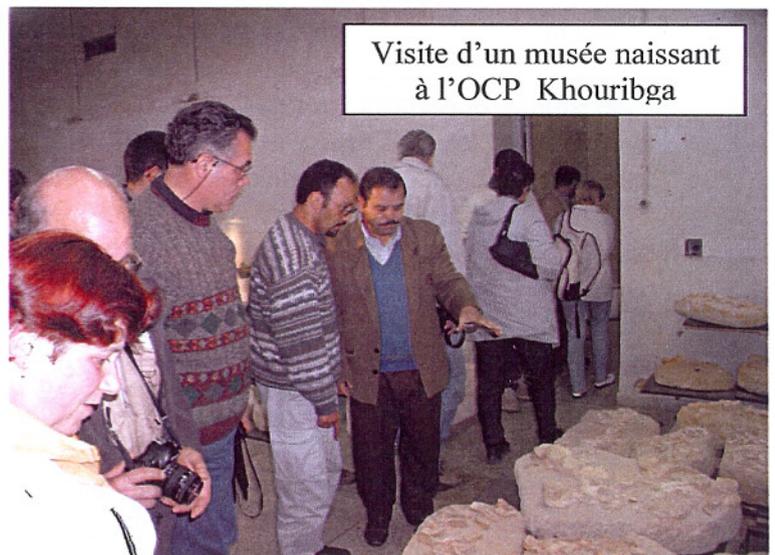
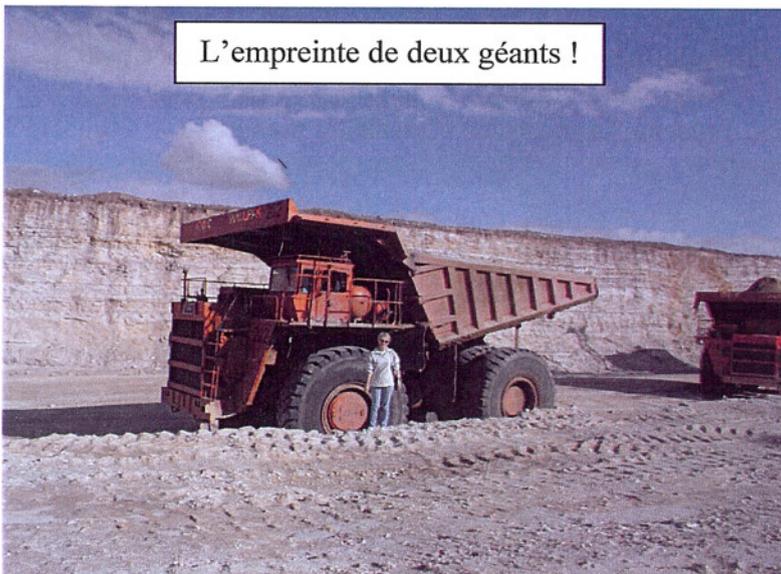
sympathiques (nous aussi) tout se passe bien. Nous atteignons le site vers 16h.

Le site de Sidi Chénnane a un potentiel de 37 milliards de m³ de phosphate, l'exploitation s'effectue sur 7 niveaux, à un rythme de 20 à 25 millions de m³ extraits par an.

Le temps change et le beau temps s'installe ; ce qui nous permet de voir les engins de chantier en action.

Tout est gigantesque, la charge utile des camions est de 170 tonnes en un seul voyage, la hauteur des roues sont de 3 mètres environ (le prix d'une de ces roues est de 40 à 50 000f), le chauffeur de sa cabine située à 4 mètres de hauteur ne peut voir qu'au-delà de 30 mètres.

La production d'hier a été d'environ 200 camions soit 34000 tonnes ce qui n'est pas un record pour eux, bien qu'ils travaillent jour et nuit 24 heures sur 24.



Deux autres sites sont en activités avec des potentiels un peu moins importants.

Le personnel employé sur le site de Khouribga est d'environ 7000 personnes, l'ensemble des sites de l'OCP représente environ 25 000 personnes.

Comme à El Hammam les consignes et recommandations diverses vont toutes dans le sens de l'amélioration du rendement, de la préservation de l'outil de travail, et de la sécurité.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Il est clair que tous les efforts tendent vers la toute dernière norme ISO qu'ils n'ont pas encore atteinte.

Exemple : « Total Productive Maintenance, TPM est un état d'esprit à double effet, préservation de l'équipement et développement du savoir-faire » ou, « mobilisons-nous tous pour l'amélioration des rendements globaux de nos installations »
ces panneaux sont affichés à côté des broyeuses.

Les principaux clients sont : la Chine, l'Inde, l'Europe

En fin de journée, le directeur des géologues nous invite à visiter le musée géologique de l'OCP.

Notre surprise est grande, la plupart des pièces exposées, bien qu'étant pour la plupart protégées par des moulages en plâtre laissent voir des spécimens dignes de grands musées, à savoir : plusieurs tortues de grandes tailles, des Mosasaures *Platécarpus* (Maestrichtien -72 à -68 millions d'années), des Plésiosaures également du Maestrichtien, des crocodiles entiers ou en parties, toutes ces pièces auraient été trouvées sur le site de Sidi Daoui, ainsi qu'un Prognatodon (Mosasaure de 15 mètres environ, trouvé sur le site de Mera el Arech).

Il nous est expliqué que l'origine du nom «Mosasaure» viendrait d'un village de France où il a été identifié pour la première fois. Le lézard de la Mose serait l'ancêtre des varans ?

Nous retournons ensuite à notre hôtel pour faire un brin de toilette et préparer le matériel pour les recherches de demain.

Quatre d'entre nous partons faire des courses pour le déjeuner de demain qui sera tiré du sac.

Dîner très quelconque à l'hôtel et retour rapide dans les chambres.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Khouribga – Marrakech le vendredi 15 mars (rédacteur : Claude Clémentz)

6h45, Réveil, temps magnifique, la journée s'annonce bien.

8h Je ne sais pas à quoi cela tient mais tout le monde est là, à l'heure, en forme, équipé, serait ce l'appel du terrain ??

8h05 Départ pour la maison des Ingénieurs de l'OCP où nous sommes attendus.

8h30 Visite de la collection paléontologique de la direction de l'OCP, là encore de très beaux spécimens exposés, plus complets, mieux présentés, mieux identifiés. Les géologues nous présentent également tout un ensemble de dents de dinosaures (Mosasaurus Leiodon Anceps et Mosasaurus Beaugei) de squales (Carcharias Africana, Paléocarcharodon Orientalis, Corax Pristodontus) et de dents diverses (raies, tortues etc.).

Puis c'est le départ pour le site de Sidi Daoui où nous suivons les guides qui nous promènent de trous en trous sans trop nous laisser le temps d'effectuer des recherches, nous ramassons quelques dents de squales en chemin.

Ils nous font voir quelques sites de fouilles où des particuliers locaux sont en train d'extraire des belles pièces de Crocodiles et de Mosasaures.

Notre excitation augmente, nous aimerions bien nous poser et enfin commencer un travail sérieux.



Après hésitations sur le lieu de recherche, la récolte sera néanmoins satisfaisante.

Nous en faisons remarque aux géologues qui nous désignent un endroit où nous nous installons et commençons à établir un front de taille. Peine perdue, l'endroit est stérile et nous nous fatiguons pour rien, de toute évidence le ramassage est plus fructueux et nous quittons la zone assez rapidement. Voyant notre déconvenue les géologues nous transfèrent en 4x4 vers une autre zone où il y aurait dans une certaine couche des fossiles à ramasser ?

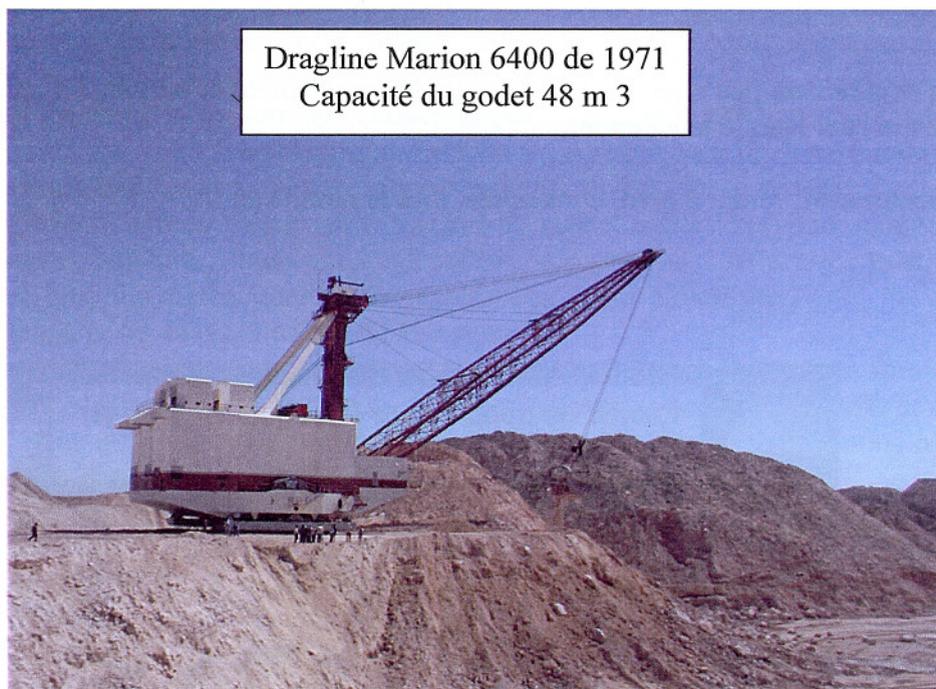
Ne sachant pas vraiment ce que nous devons rechercher, nous demandons l'aide des trois géologues. Très rapidement toute l'équipe collecte quelques «Roudéria derui et Roudéria Amélia».

Ces fossiles comme les Mosasaures sont du Maestrichtien – 70 millions d'années.

Le ramassage dure encore une bonne demi-heure ce qui nous permet d'augmenter la collecte, mais nous sommes appelés à plusieurs reprises pour aller voir «le monstre»

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Quel est ce monstre ? : Une Dragline, Marion 6400 de 1971, poids : 5000 tonnes environ, hauteur: 50 mètres environ, déplacement : 2 mètres à la minute sur vérins, alimentation : 6600 volts, capacité du godet : 48 m³, rayon d'action : 80 mètres, profondeur maximum de travail : 30 mètres, 2 conducteurs et 2 mécaniciens à bord, ils travaillent par tranches de 3 heures jour et nuit, 16 moteurs, 4 pour le godet, 4 pour lever, 4 pour tourner, 4 pour avancer, consommation à l'heure : 1800 kWh.



Enfin, de retour au bâtiment de la direction, son responsable nous remet en cadeau pour le club, une vitrine contenant plusieurs exemplaires de tous les types de petites dents (dinosaures, squales, raies, tortues) trouvés dans les phosphates de la région. Nous n'avons pas été oubliés, plusieurs séries de treize dents (nous sommes treize) nous attendent.

Alain leur remet à son tour un ouvrage sur l'exposition faite par le club des PTT à la Commanderie des Templiers de la Villedieu, puis c'est le départ après forces adieux et accolades.

Je ne sais si c'est une impression, mais ces deux jours d'échanges de connaissances, d'amitié, et de reconnaissance les uns envers les autres ont créé quelques liens.

J'ai ressenti chez eux au moment du départ comme une tristesse, un peu comme quand on quitte des amis après avoir eu des bons moments ensemble.

Nous repartons en direction de Marrakech, et nous nous arrêtons vers 13h45.

Nous déjeunons sur le bord de la route, dans un endroit où une très belle vue s'offre à nous. un abreuvoir en pierre fait office de table et nous mangeons tous de bon appétit sous un ciel limpide.

Sur la route de Marrakech, nous rencontrons en chemin des touffes plus ou moins importantes de soucis, ravenelle (moutarde sauvage), colza, asphodèles, coquelicots, fenouil (aneth sauvage).

Nous faisons en chemin un petit arrêt «thé», et arrivons enfin à Marrakech vers 18h30.

Le temps est à nouveau couvert.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Nous nous réinstallons à l'hôtel du Grand Sud, quasiment dans les mêmes chambres que nous avons au début du circuit.

Après une bonne douche, nous préparons une petite réunion apéritive, qui nous permet d'effectuer le premier tirage au sort du carton de dents offertes par l'OCP..

Le 2e carton sera pour demain.

Pour le dîner, nous retournons au restaurant de la place Djemaa el fna, mais cette fois-ci le timing n'est pas respecté, plusieurs tablées sont servies avant nous, et au bout d'une heure d'attente, la faim aidant, les réclamations se font vives.

Bref, nous sommes un peu énervés, nous mangeons rapidement et partons en leur promettant de ne plus revenir (ce qui sera tenu le lendemain).

Pour se décontracter, retour à pied, et 1h après, tout le monde au lit.



Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Marrakech – Irhoud – Marrakech le samedi 16 mars 2002

(rédacteur : Claude Clémentz)

Le but de cette journée est de prospecter dans la mine de barytine désaffectée d'Irhoud.

Le départ pourrait être joyeux, mais il y a encore cette petite pluie.

Nous roulons environ 2h pour arriver à Irhoud où nous attend Thami Ramzaoui, son fils Hicham, Mohamed un ami et la moitié de tous les enfants du village.

A la descente du minibus, nous sommes accueillis par une grand-mère apparemment très contente de notre arrivée.

Nos guides nous entraînent en direction de la montagne située derrière le village.

Les déblais sont très riches en roches, et minéraux de toutes sortes (barytine, calcite, goethite, quartz avec oxydes divers, hématite, aragonite, calcédoine, chrysocolle, malachite, manganèse en masse, barytine en sifflet, barytine crêtée, dendrite de manganèse, jaspes divers etc.).

Toute l'équipe glane, et les sacs commencent à se remplir.

Nous pénétrons ensuite dans la mine par une large galerie, sous la lumière de nos frontales, les différents filons apparaissent, brillent de mille feux et nous tentent, mais nombreux sont ceux qui sont inaccessibles ou pour qui il faudrait consacrer énormément de temps. De plus nous n'avons avec nous qu'un matériel léger, donc il ne nous reste que le plaisir des yeux.

Malgré ces petites frustrations, des petits chantiers sont ouverts, nous avons du renfort car des adolescents nous ont suivis, voir précédé et ceci dans le noir presque complet, ils n'ont aucun éclairage, et malgré ce handicap ils marchent plus vite que nous.

De plus, ils se rendent utiles en soutenant certains d'entre nous qui ne sont pas bien rassurés, ils portent des sacs devenus trop lourds, ils sont sympathiques et ne réclament rien.

Nous suivons plusieurs galeries, une nous mène dans un cul de sac, la chaleur y est intense et nous ruisselons en manquant un peu d'air (la claustrophobie nous guette).

De magnifiques géodes sont découvertes mais elles aussi inaccessibles. Les sacs continuent à se remplir et certains craquent (n'est ce pas André).

Nous ressortons vers 11h et continuons la quête à l'extérieur en retournant vers le mini bus.

La pluie est de retour, ce qui fait que nous pénétrons dans une galerie qui nous mène à des cavernes immenses où le plafond s'est effondré par endroits. Cette luminosité inattendue nous permet d'en découvrir toutes les beautés, ce n'est qu'une succession d'arches, de colonnes stalagmitiques, de zones effondrées dont la palette de couleurs va de l'ocre au rouge foncé.

Les dimensions sont très importantes et plusieurs galeries débouchent dans la salle principale.

Nous essayons bien de faire quelques photos, sans trop croire au résultat tant ces salles sont vastes.

Puis c'est le retour chez Thami, nos trois amis montent avec nous, je devrais plutôt dire sur nos genoux tant nous sommes à court de place, il faut reconnaître qu'en plus de nos sacs journaliers, des caisses et cartons de minéraux s'entassent dans tous les espaces libres (au début du moins) nous étions tassés à l'aller, nous sommes comprimés au retour.

Ensuite, nous sommes invités à déjeuner chez Thami le renard de la mine (il se faufile partout).

Son épouse Aïcha nous reçoit très gentiment, à peine sommes nous installés qu'elle se précipite pour dresser la table, et amener couverts et boissons. Elle est très dynamique et bouge tout son petit monde pour que le service soit impeccable (elle y met un point d'honneur) au menu : Sfa (plat de vermicelle très fin, préparé avec du sucre de la cannelle, amandes effilées, noisettes)

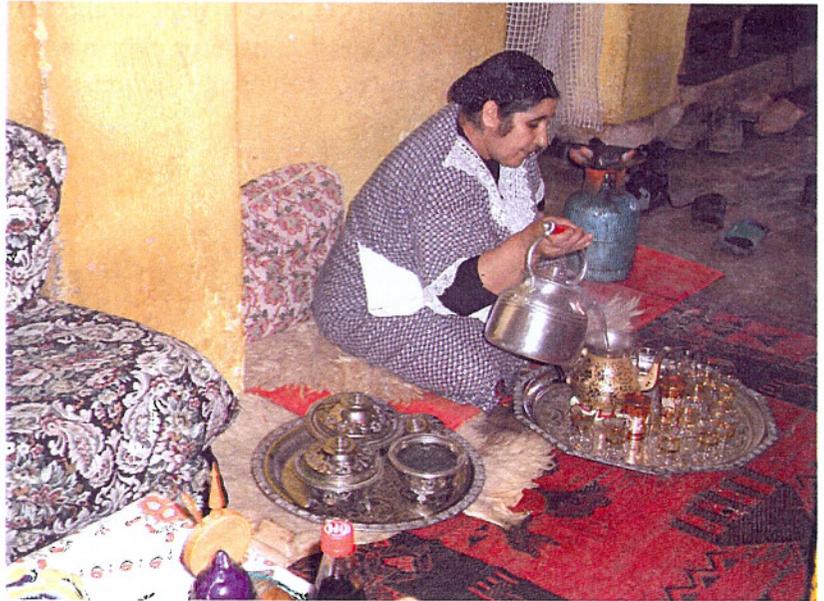
- Tajine aux œufs et aux pruneaux
- Couscous
- Fruits
- Thés à la menthe

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002



Nos hôtes à Ighoud
Thami le père, Hicham le fils

La très souriante maîtresse de
maison Aïcha



Enfin des petits flacons en bois renfermant de la poudre d'hématite (khôl) sont offerts aux dames par Aïcha.

De leur côté Alain et Gérard remettent à Thami tout ce qu'il nous restait comme cadeaux.

Puis, c'est le moment magique de l'ouverture des réserves à minéraux, Thami et Hicham nous emmènent sans cesse de nouvelles caisses classées par variétés, nous trouvons là : de l'hématite, des barytes avec des associations genres quartz hémathoïde et calcite, de merveilleuses concrétions de calcite blanche, rose et orangée, de la goethite, des barytes crêtées orange ou marron, etc..

Toute l'équipe achète de belles pièces peu coûteuses et au vu des faibles prix demandés ne négocie pas. Avant de repartir, nous remettons à Thami et à ses amis tout notre matériel en guise de dernier cadeau, (masses, pointerolles, burins) et leurs visages reflètent l'étonnement, la surprise et la joie. Avec ce dernier présent nous nous quittons après une grande séance d'embrassades et de congratulations.

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Sur le chemin du retour, des petites giboulées tombent de temps à autre, les arcs-en-ciel se succèdent nous prenons un arc en ciel complet en photo.

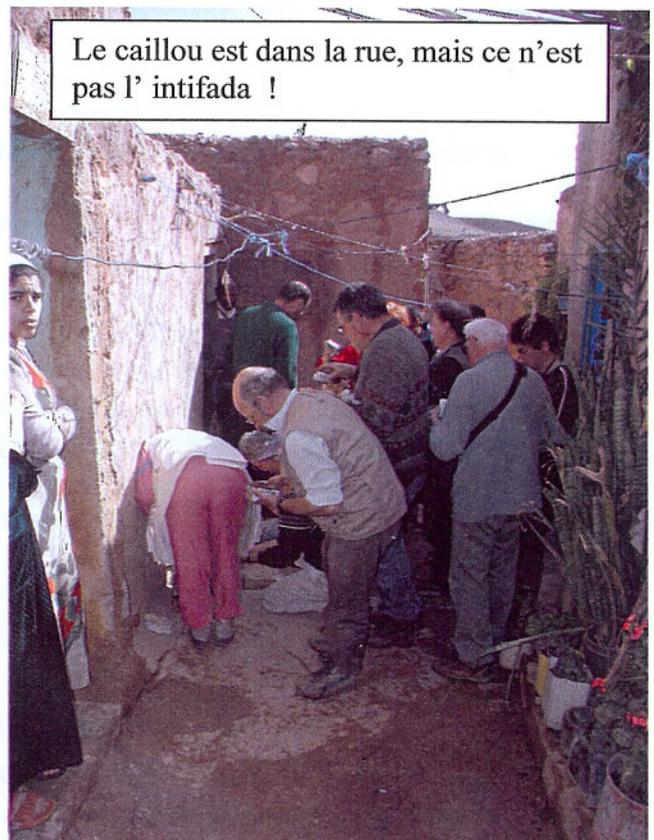
Arrivée à l'hôtel vers 18h30, emballage des dernières acquisitions, préparation des sacs (gros dilemmes pour certains, problème de poids, fragilité de certaines pièces, répartition, priorité, envoi par un transporteur, prix, etc.)

Réunion apéritive pour le tirage au sort de la 2^e caisse de cadeaux de l'OCP.

Préparation de l'enveloppe pour le chauffeur.

Puis éclatement de l'équipe en fonction de leurs désirs (derniers achats, restaurant plus ou moins loin etc.)

Avant de se coucher, fin des emballages et des sacs.



Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Marrakech – Paris le dimanche 17 mars 2002 (rédacteur : Claude Clémentz)

C'est par un très beau temps que commence le dernier jour du circuit.

Il nous reste une bonne partie de la matinée avant l'envol et nous allons en profiter pour effectuer nos derniers achats sur la place Djemaa el-fna et dans les souks adjacents.

Il est bon de rappeler les résultats de la police touristique, en dix ans c'est le jour et la nuit au niveau de la tranquillité du voyageur.

En effet, plus aucun racolage, faux guides, chapardage et ennuis de toutes sortes. C'est la liberté la plus complète, de se déplacer, de regarder sans être importuné en permanence sur la place et dans les souks.

Nous effectuons donc tranquillement nos dernières emplettes, et rentrons à pied à l'hôtel.

Vers 11h, nous remettons l'enveloppe du chauffeur à Alain (qui doit faire suivre à Saïd) car le pauvre homme n'a pas eu le temps de nous dire «au revoir » qu'il a déjà été renvoyé au travail.

Avant le départ, nous prenons un dernier thé (avec de délicieux gâteaux marocains) offerts par la non moins délicieuse Marie Christine, qui nous souhaite bon voyage à sa manière.

A partir de 11h30 le parcours du combattant commence :

- D'abord, ne pas perdre patience devant les files interminables des guichets d'embarquement
- Ensuite maîtriser la légère angoisse que nous avons tous du fait du poids de nos bagages (en effet, à raison de 50 F du kilo supplémentaire, et considérant que nous avons pour la plupart de 20 à 25 kilos en trop, l'excédent de poids est porté dans les sacs à dos et le passage aux rayons X implique la manipulation de nos sacs par un policier).

Heureusement, Allah est encore avec nous, il a fait qu'il n'y a aucun policier derrière l'écran et que les deux autres soient des bavards impénitents. Ce qui a eu pour résultat de voir passer au complet et sans problème, un groupe qui en temps normal aurait eu bien des difficultés.

Embarquement vers 14h20, et décollage 55 minutes après sur un énorme Boeing 747-300 de Corsair. Petite collation et atterrissage à 18h35, heure de Paris.

Non, ce n'est pas fini ...

D'abord, blocage 10 minutes dans l'avion ? puis attente interminable due à une panne de tapis roulant. Avec la remise en état d'un tapis sur deux, la foule énervée par toutes ces attentes se rue sur le pauvre tapis.

Le problème est que nous attendons au début de l'autre tapis, et qu'ensuite il nous a été impossible de pouvoir s'approcher tant la foule était compacte.

Inch'Allah pourrait on dire, oui, bof ! enfin on attend en moyenne 1h à 1h15 pour récupérer nos bagages (une chance, ils sont tous là) on se fait le bisou d'adieu, puis on s'éparpille dans toutes les directions.

Pour certains, les péripéties ne sont pas terminées, mais c'est une autre histoire qui commence. Ce qu'il ressort de ce voyage, c'est, et à l'unanimité, qu'il a été très bien préparé, bien dosé, à la bonne date, et que toutes les personnes que nous y avons rencontrées sont sympathiques et professionnelles.

Seule petite amélioration à prévoir pour le prochain voyage : un énorme autocar, dans lequel on pourrait stoker encore plus de minéraux (et oui, c'est ça l'optimisme).

Voyage au MAROC du 07 au 17 Mars 2002

Nous tenons à remercier :

- Marie Christine et Lahcen, qui ont organisé les réservations au Maroc.
- Jacques Géraud, président du Club Géologique Ile de France, de La Poste, de France Télécom et leurs filiales.
- Les familles de mineurs de Sidi Rahal.
- Taman Abdembi, pour la visite des carrières d'aragonite d'Azzaba.
- Rachid Chahibi et sa famille à El Hamman
- Fouad Filali, directeur des recherches géologiques à la mine d'El Hamman - société Samine -
- Tous les responsables de l'O.C.P. de Khouribga – exploitation des phosphates –
- Icham Ramzaoui, Aïcha et Tami, ancien mineur à Ighoud.
- Mohamed, ami de Tami.
- Notre chauffeur, Saïd

La rédaction, la composition (textes et photos) de ce document, ont été réalisées par les participants au voyage.

